



HAL
open science

La construction spatio-temporelle du risque associé à la pandémie de choléra-morbus de 1832 par le Journal de Rouen

Eric Daudé, Emmanuel Eliot, Philippe Jeanne

► **To cite this version:**

Eric Daudé, Emmanuel Eliot, Philippe Jeanne. La construction spatio-temporelle du risque associé à la pandémie de choléra-morbus de 1832 par le Journal de Rouen. *Études normandes*, 2014. halshs-02194217

HAL Id: halshs-02194217

<https://shs.hal.science/halshs-02194217v1>

Submitted on 25 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JOURNAL DE ROUEN

ET DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE-INFÉRIEURE.

Prix de l'Abonnement

POUR TROIS MOIS

ROUEN 2 fr.

Dans le Département 1 fr.

Hors le Département 1 fr.

Les Abonnements partent d'avance

à partir des 1^{er} et 16 de chaque Mois

Toutefois remission d'un intérêt

publié gratis.

14 Février.

VILLE DE NORMANDE.

à l'occasion des éternels
Etendue au suffrage uni-
versel de nous faire con-

des gentilshommes qui ont de beaux hôtels à la ville
et des châteaux à la campagne.

Voilà ce que signifie la phrase à laquelle nous re-
pondons.

Eh bien ! nous disons qu'un parti est jugé quand il
trahit aussi ses regrets et ses espérances. Qu'il
parle, tant qu'il voudra, de suffrage universel et

vires sortant et quelques caboteurs mouillés dans le
chenal, le *Neptune*, au bout d'une heure d'expé-
rience en rade, est rentré dans nos jetées en gou-
vernant avec une précision remarquable, surtout
pour un navire d'une aussi grande longueur.

Ce beau bâtiment fut beaucoup d'honneur à M.
Lemormand, qui l'a construit, et à M. Gavé, à qui

et du respect des peuples, et nous
avec énergie tout ce qui peut tendre
à détenir les pouvoirs de l'état, et à bles-

Le principe essentiel au maintien de notre ord-
re. La proposition de M. Briquerelle vous
sentée de nouveau, modifiée par des
détails divers : les uns n'ont d'autre ob-

blâmer des expressions admises dans d'au-
tres sans aucune objection, tandis que les a-
utres proposent des modifications nouvelles, o-

La proposition est légale, les disposi-
tions sont sages.

Les amendements sur l'article 1^{er} se
font au terme d'ex-roi,

il y a quelques mo-
surtout le nom du prince qui a cessé de
perpetuité déclarée dans votre loi es-

par des considérations générales, et l'
aménagement est remplacé par une interd-
ctoire.

Votre commission persiste à l'ann-
réservedans l'esprit qui a dicté la p-
sultion, c'est-à-dire dans la sépara-
de la France avec les membres de
déchue, sans adopter aucune des exp-

La construction spatio-temporelle du risque associé à la pandémie de choléra-morbus de 1832 par le *Journal de Rouen*

Éric DAUDÉ, Emmanuel EUOT et Philippe JEANNE,
UMR IDEES, université de Rouen.

Les couvertures médiatiques des pandémies du syndrome respiratoire aigu en 2003 et de la grippe A H1N1 en 2009 ont une nouvelle fois démontré l'importance des médias dans la construction d'une peur collective (Wahser, 2004 ; Lawrence *et al.*, 2008 ; Warren *et al.*, 2010 ; Gwinner, 2012 ; Ferron, 2012). L'épidémie est en effet un objet journalistique par excellence. Outre qu'elle peut faire ressurgir des peurs ancestrales, elle offre une grande variété émotionnelle dans sa dynamique spatio-temporelle que le journaliste peut mettre en scène. Observée d'un petit coin du monde, une épidémie est d'abord une curiosité, qui frappe les contrées encore trop lointaines pour véritablement inquiéter. Puis elle touche des pays dont les noms sont familiers, jusqu'au moment où les premières victimes nationales sont dénombrées. C'est ensuite la lente mais certaine progression vers l'épicentre de l'univers quotidien du lecteur. L'épidémie est « enfin » là, dans les quartiers que l'on connaît, frappant potentiellement tel voisin ou tel commerçant. La grande variété des sources médiatiques contemporaines disponibles et la rapidité d'échange de ces informations offrent donc un large spectre de connaissances sur l'épidémie et sa lutte, mais elles sont en même temps vectrices d'affects. Elles contribuent à construire les controverses et les imaginaires : sur l'étiologie des épidémies, sur les populations « à risque » ou « vectrices » et sur l'action politique.

Au début du XIX^e siècle, les sources d'information étaient moins nombreuses qu'en ce début de XXI^e siècle et leurs circulations reposaient avant tout sur les relais locaux de la presse écrite. Vectrices d'opinions plus que d'informations, elles jouaient un rôle dans la transmission des représentations et des connaissances sur la maladie. Parmi celles-ci, le choléra est, au début du XIX^e siècle, un agent pathogène dont l'étiologie est encore inconnue. Cela contribuera à générer de très grandes peurs et à limiter les moyens de lutte contre l'épidémie. Dans ce contexte, cet article propose une analyse des articles publiés par la presse écrite régionale, le *Journal de Rouen*,

Le Petit Journal

ADMINISTRATION
61, RUE LAFAYETTE, 61
Les manuscrits ne sont pas rendus
On s'abonne sans frais
Venez dans le Bureau de poste

5 CENT. SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ 5 CENT.
27^{me} Année — 42 — Numéro 1.150
DIMANCHE 1^{er} DÉCEMBRE 1912

ABONNEMENTS
PAR AN
SEINE ET SEINE-ET-OISE... 2 fr. 3 fr. 00
DEPARTEMENTS... 2 fr. 4 fr. 00
ÉTRANGER... 3 fr. 5 fr. 00



LE CHOLÉRA

Fig. 1 : *Le Petit journal*, supplément du dimanche, 1912 © Bibliothèque nationale de France.

durant les quatre mois qui précèdent la découverte du premier cas de choléra dans la ville.

À travers la presse écrite, il s'agit d'interroger la perception du risque associé à l'arrivée potentielle de cette maladie. Si la perception de la menace renvoie aux connaissances scientifiques, elle renvoie aussi en leurs absences aux jugements et évaluations expertes ou profanes (Dauphiné, Provitolo, 2013). Deux interrogations constituent donc le fil conducteur de cet article. Premièrement, quelles sont les représentations du risque épidémique retranscrites par la presse écrite ? Dans cette perspective, il s'agira d'identifier les grandes structures du discours en relevant le vocabulaire employé afin de pointer les imaginaires qui ont été véhiculés par la presse. Deuxièmement, la distance constitue-t-elle un paramètre permettant de comprendre la construction du discours sur le risque épidémique ? Il s'agira plus particulièrement de traiter la période qui précède la déclaration officielle des premiers cas à Rouen et d'interroger les variations du discours au fur et à mesure que l'épidémie se rapproche et touche finalement la ville.

Un corpus de données a été élaboré à partir d'une sélection d'articles issus du *Journal de Rouen* et couvrant l'épidémie sur la période qui court de janvier à avril 1832. Il a été soumis à une série de traitements issus de la statistique textuelle (Garnier, Guérin-Pace, 2010) afin d'étudier l'organisation du discours *via* l'identification de structures stables du discours, les « mondes lexicaux » (Reinert, 2008). Cette démarche offre la possibilité de comprendre comment la diffusion du choléra a été retranscrite dans l'univers médiatique local en prenant en compte la richesse des noms et adjectifs employés, leurs évolutions, la nature de l'information transcrite ainsi que sa dimension temporelle et spatiale.

La seconde pandémie de choléra : de l'échelle mondiale à l'échelle locale

L'épidémie de choléra-morbus de 1832

Confinée dans la région du delta du Gange et du Brahmapoutre (région du Bengale) et des périphéries limitrophes, la bactérie responsable du choléra va connaître à partir du début du XIX^e siècle une expansion mondiale. Cette dynamique est probablement associée aux grandes circulations et transformations de l'espace mondial animées par les colonisations. La seconde pandémie (1826-1837 dite de choléra-morbus) constitue un événement particulièrement intéressant car elle touche pour la première fois les pays d'Europe – Angleterre et Confédération germanique en 1831, France en 1832 – (fig. 2). Elle amorça ainsi une série de vagues qui touchèrent ces pays jusqu'à la fin du XIX^e et au tout début du XX^e siècle¹.

Au début des années 1830, la découverte des premiers cas attribués à l'épidémie en Europe contribua au développement de nombreuses inquiétudes, peurs, émeutes ou rumeurs, plus particulièrement parce que l'étiologie de la maladie ne fut pas connue avant le milieu du XIX^e siècle² (Pacini en 1854 et Koch en 1883). Au début du XIX^e siècle,

1 Sept pandémies se succéderont entre 1817 et 1961.

2 La maladie, causée par la bactérie *vibrio cholerae*, se transmet via l'eau contaminée par des selles humaines, mais aussi par l'ingestion d'aliments contaminés.

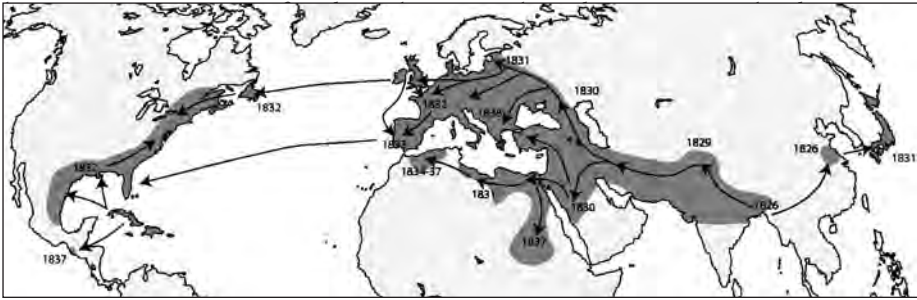


Fig. 2 : Années et principaux axes de circulation de la seconde pandémie de choléra-morbus dans le monde (1826-1837).
Source : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/transv/sante/SanteScient5.htm>

Dans un contexte de méconnaissances des causes favorisant la transmission de la maladie, deux théories s'affrontèrent dans le milieu médical et provoquèrent de nombreuses controverses. La première, dite aériste, est héritière de la médecine hippocratique. Elle considère que la transmission des maladies est due à de multiples facteurs (vapeurs, miasmes, exhalaisons issues des milieux) qui corrompent l'air. La seconde théorie, dite contagionniste, considère que le contact direct est la source de transmission. Ces discussions d'apparence académique eurent cependant des conséquences importantes du point de vue des mesures économiques et politiques prises par les acteurs de la lutte contre l'épidémie. Les contagionnistes furent ainsi plutôt partisans d'une politique de quarantaine, tandis que les aéristes défendirent les principes de libre circulation. En France et selon les sources officielles, l'épidémie éclata à Paris au printemps 1832 et s'éteignit à l'automne de la même année. Elle apparaît dans un contexte de crise politique, à la suite des Trois Glorieuses (1830) et de l'arrivée au pouvoir de Louis-



Fig.3 : Transmission du choléra par l'eau des fontaines. Dessin satirique, 1866.

Philippe. La surmortalité due au choléra-morbus est avant tout située dans le Nord et le Nord-Est de la France. L'épidémie s'est en effet étendue en « tâche d'huile » à partir du foyer parisien vers l'Est et le Nord. Elle ne franchit cependant pas massivement les marges armoricaines, le seuil du Poitou, le Berry et le Bourbonnais ainsi que le Morvan (Bourdelaïs *et al.*, 1978). La Seine-Inférieure, l'actuelle Seine-Maritime, ne fait pas partie des départements les plus touchés. L'épidémie semble toutefois s'être déployée essentiellement dans les grandes villes – Rouen, Le Havre et Dieppe – et leurs périphéries – vallées textiles autour de la Seine et littoral – (Eliot, Daudé, Bonnet, 2012).

À Rouen, l'épidémie est particulièrement bien documentée par le médecin de l'Hôtel-Dieu : Eugène-Clément Hellis. Il publiera en mai 1833 un ouvrage intitulé *Souvenirs du choléra à Rouen et dans le département de la Seine-Inférieure*.

Le Journal de Rouen: vecteur local et régional de l'information sur l'épidémie

Le Journal de Rouen constitue la source d'information de ce travail. Le matériel, complet sur la période d'étude, est localisé aux archives départementales de Seine-Maritime³.



Fig. 4 : Première page du Journal de Rouen daté du 14 février 1832 et sélections d'articles concernant le choléra.

3 Lors du travail de recensement des articles (2007), seul le support papier était disponible. Depuis, les articles ont été scannés mais la reconnaissance de caractère n'est pas encore satisfaisante compte tenu de la qualité typographique, <http://www.archivesdepartementales76.net/actualites/149-le-journal-de-rouen-a-l-ere-numerique.html> (consulté en mars 2014).

Créé en 1762, il est l'un des premiers journaux régionaux français et l'un des plus importants en termes d'audience. La politique éditoriale du journal va connaître des fluctuations avec les changements de propriétaires du journal. Jusqu'au 19 août 1828, le propriétaire est un imprimeur, ce n'est ni un journaliste ni un écrivain. Son travail consiste essentiellement à collecter des articles de la presse parisienne et à les réimprimer, comme le font la plupart de ses collègues de la presse régionale à l'époque. Ces journaux étaient par ailleurs très largement soumis à une certaine autocensure du fait du contrôle par les services de l'État de leur contenu, sur lequel reposait leur autorisation d'existence. Le *Journal de Rouen* est ainsi considéré comme un « bon » journal par le bureau de la censure, ce qui autorise le gouvernement et les services de l'État à l'utiliser pour transmettre aux populations des informations, et ce qui assure également au gouvernement qu'aucun article dit « subversif » n'y sera publié.

Avec le changement de propriétaire en 1828, les articles deviennent plus engagés et le journal se classe dans la catégorie des « journaux libéraux ». Le propriétaire rédige des articles, il ne se contente plus de reprendre les textes de la presse parisienne et se préoccupe moins du bureau de la censure. Le journal se présente durant cette période sous un format de quatre pages organisées selon un ordre particulier : des publications éditoriales (p. 1) et nouvelles locales (p. 2), puis des nouvelles nationales (p. 3) pour terminer par les actualités internationales (p. 4).

Sur la période étudiée, soit du 1^{er} janvier 1832 au 15 avril 1832, près de 450 pages ont été analysées afin d'y repérer les articles faisant référence au choléra-morbus (fig. 4). Les contraintes de coût et les limites techniques de l'imprimerie de l'époque nous ont laissé des textes relativement denses et donc laborieux à extraire. Ils s'enchaînent les uns après les autres, sans titres et souvent sans transitions marquées. Cela rend difficile le repérage des textes relatifs à l'épidémie. Un article peut ainsi correspondre à une rubrique isolée dans la page, soit par une barre verticale qui sépare deux articles sur le thème *choléra*, soit physiquement isolé en amont et aval. Par ailleurs, plusieurs articles traitant du choléra peuvent être présents dans une page tout en étant séparés par des rubriques sur des sujets tout autres.

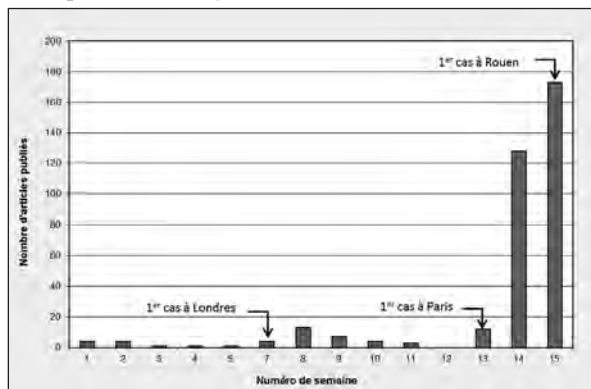


Fig. 5 : Nombre d'articles publiés dans le *Journal de Rouen* du 1^{er} janvier 1832 jusqu'au premier cas de choléra recensé à Rouen, le 8 avril 1832.

Après avoir sélectionné les articles traitant du choléra, nous les avons saisis sur support numérique afin de pouvoir les analyser à l'aide d'un logiciel d'analyse textuelle⁴. Le corpus est composé de 414 articles. La répartition temporelle de ces articles n'est pas homogène mais présente une distribution statistique caractéristique du traitement de l'évènement (fig. 5). On observe trois pics dans la production d'écrits :

le premier pic apparaît la semaine 8, concomitante avec les premiers cas de choléra

4 Le dépeuplement et la saisie informatique ont été réalisés en 2007 par Ma Kun et Laurent Planchon (université de Rouen).

référéncés à Londres, alors que celui-ci était déjà présent dans les campagnes anglaises depuis plusieurs semaines. Le deuxième pic apparaît la semaine 14 et fait suite aux premiers cas officiels déclarés à Paris la semaine qui précède. Enfin la semaine 15 est la plus féconde en production d'articles et correspond à l'arrivée du choléra à Rouen le 8 avril 1832.

Nous avons choisi de fixer la fin de la période d'analyse à partir de cet évènement, car l'arrivée du choléra dans la ville va donner lieu à une « explosion » du nombre d'articles publiés. Leur nombre pour la seule semaine qui suit l'arrivée du premier cas dépasse le nombre cumulé d'articles publiés depuis le 1^{er} janvier 1832 ! L'arrivée du choléra à Rouen transforme de plus la perspective de notre recherche. En effet on passe alors d'une anticipation et donc d'une analyse de l'imaginaire journalistique à une réalité perçue. Cette transition donnera l'occasion au journal de publier de nombreux articles sur les bienfaiteurs de la ville, sur les actions des médecins et des hôpitaux, sur le décompte des malades et des morts, sur l'énonciation des rues et des quartiers touchés, etc. Ce serait donc là un corpus qui pourrait être étudié indépendamment du premier.

Méthodologie

Les articles ont été analysés à l'aide d'un logiciel de traitement statistique de données textuelles ALCESTE⁵. La méthodologie consiste à rechercher d'une part les ressemblances et les dissemblances du vocabulaire dans le corpus de données et d'autre part à rechercher leurs lois de distributions dans le corpus (Reinert, 1993). Après avoir procédé à une segmentation du corpus, le logiciel repère les phénomènes de cooccurrence et procède à une mise en évidence de ce qui est lexicalement commun à travers une méthode de classification. Une analyse statistique de cette classification permet ensuite de visualiser sur un plan factoriel comment se répartissent ces classes, en mettant en évidence les principales oppositions ou proximités entre elles. Ces dernières constituent ainsi les contextes représentatifs d'énonciation dont les termes sont fréquemment associés dans le corpus. Cependant, si les termes classés sont représentatifs d'un contexte donné, ils ne le sont pas au même degré. Aussi, pour chaque terme retenu, le logiciel évalue, par un calcul du khi2⁶, la force du lien qui unit le mot à la classe. Rangé par ordre croissant, il est alors possible pour l'analyste de repérer les termes qui ont fortement contribué à la construction de la classe. Rassemblés au sein d'une même classe et hiérarchisés par ordre de khi2, les termes du lexique ainsi présentés constituent une première approche de la construction du sens.

À partir de ces différents traitements statistiques, le logiciel produit des représentations graphiques destinées à identifier les grandes parties du discours qui se distinguent ou s'associent. Par exemple à l'intérieur d'une représentation graphique dans un plan, il est possible de visualiser l'articulation des différents « mondes lexicaux⁷ » les uns par rapport aux autres. Il est également possible de préciser les termes lexicaux spécifiquement présents ou absents. L'interface « réseau de forme » permet ainsi de sélectionner un terme et de voir avec quels autres termes il entretient une forte relation sémantique.

5 Analyse des lexèmes cooccurrents dans les éléments simples d'un texte. Le logiciel permet de « cartographier les principaux lieux communs » d'un discours et de comprendre comment « il se construit avec celui de ses énonciateurs » (Reinert, 1999).

6 Cette mesure permet à la fois de connaître l'importance de la différenciation des classes entre elles ainsi que le poids de chacun des termes dans la constitution d'une classe.

7 Les mondes lexicaux sont des « lieux » représentatifs de l'activité du sujet-énonciateur à travers des indices lexicaux qui lui sont propres (Reinert, 1993).

C'est alors un ensemble de relations qui se dessinent et qui permet de distinguer des polarités lexicales caractérisées par des relations sémantiques très proches.

Sur la période étudiée, nous avons identifié chaque article du *Journal de Rouen* en fonction de sa date de parution. Ainsi la variable « date », dont les modalités s'échelonnent de 1 à 15, représente chronologiquement le découpage en semaine de notre période de référence. Si nous situons l'arrivée de l'épidémie à Rouen au cours de la deuxième semaine d'avril 1832, nous avons également référencé, dans les semaines précédentes, des articles situant l'épidémie « ailleurs ». C'est pourquoi la localisation de l'épidémie dans les articles du *Journal de Rouen* présente aussi un intérêt pour l'analyse. Nous avons donc identifié les articles par une seconde variable « lieu », qui se décline en cinq modalités : Europe, GBR pour Grande-Bretagne, France, Paris et Rouen.

Résultats

Les mondes lexicaux associés à l'épidémie de choléra-morbus

Près de 85 % du discours est retenu par l'analyse et participe à la classification du corpus. Cette analyse permet d'identifier cinq classes d'énoncés de tailles et de spécificité variables, que nous appelons par la suite les mondes lexicaux. :

La première classe qui ressort de l'analyse est la plus importante en termes d'énoncés et la plus spécifique. Cette classe (classe n° 5) regroupe 28 % du discours, c'est la classe que l'on nomme le « bulletin statistique » au regard du contenu lexical. Le corpus révèle un nombre important d'articles qui traitent du dénombrement des malades et des morts (fig. 6), avec comme vocabulaire spécifique *chiffre, mort, choléra, malade, décès, bulletin, cas, nombre*. De nombreux tableaux statistiques sont présents dans ces articles qui évoquent, de façon parfois très laconique, le décompte des morts. La catégorie grammaticale la plus représentative de cette classe est le marqueur de temps mois/jour (*khi2* = 117) suivi de marqueurs d'une relation temporelle (*khi2* = 73) tels que *depuis, aujourd'hui, hier* ou *après*. Ainsi dans cette catégorie du « bulletin statistique », de nombreux articles ne font qu'évoquer l'évolution quantitative de l'épidémie dans le temps, tel l'article daté du 6 mars 1832 traitant du choléra à Londres, soit moins de 3 semaines après son arrivée : « Le choléra continue ses ravages ; il est plus fort que jamais. Aujourd'hui, 89 nouveaux cas, 13 morts. »

Avec 10 % du discours, la seconde classe (classe n° 2) qui ressort par la spécificité de son discours est plus qualitative et technique que la classe précédente. On la nomme « symptômes et traitements ». Le discours de cette classe évoque les caractéristiques biologiques de la maladie, de ses symptômes et des moyens pour s'en guérir. Cette classe possède un vocabulaire spécifique qui porte à la fois sur le corps malade (*fièvre, estomac, vomir, colique*) et sur les moyens de son traitement (*eau-de-vie, friction, laudanum*). La forme *froid* est la plus significative de cette classe, elle évoque les tremblements et la sensation de froid liés à une forte fièvre. Le réseau de cette forme (fig. 7) indique le vocabulaire cooccurrent à celle-ci et qui contribue le plus à la spécificité de cette classe. L'article daté du 30 mars 1832 est représentatif de cette classe. Rédigé par un médecin, celui-ci décrit avec précision les symptômes observés et les traitements réalisés sur un patient : « [...] l'homme âgé de 55 à 60 ans, était, à son arrivée, dans un état de prostration extrême, sans pouls, froid, inanimé ; on ne reconnaissait un reste de

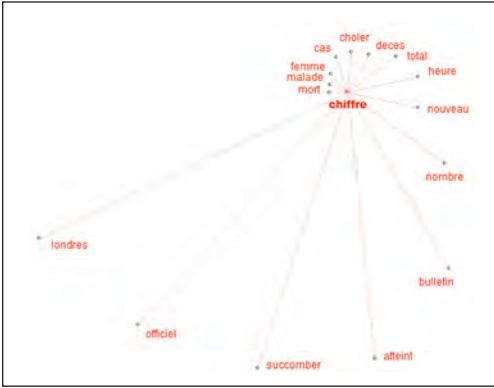


Fig. 6 : La forme *chiffre* et son réseau lexical.

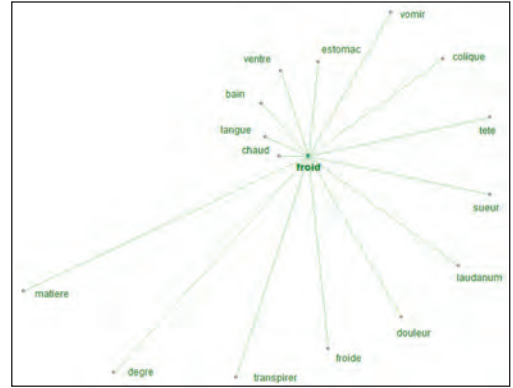


Fig. 7 : La forme *froid* et son réseau lexical.

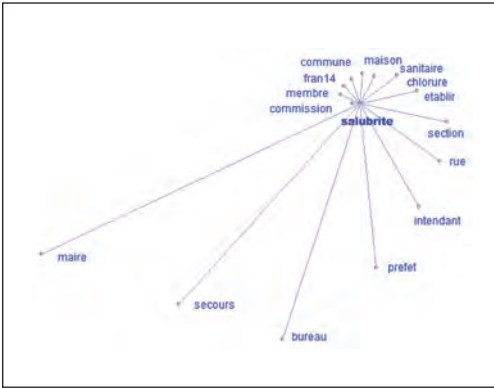


Fig. 8 : La forme *salubrité* et son réseau lexical.

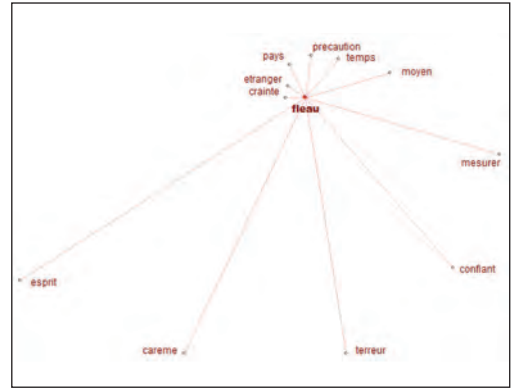


Fig. 9 : La forme *fléau* et son réseau lexical.

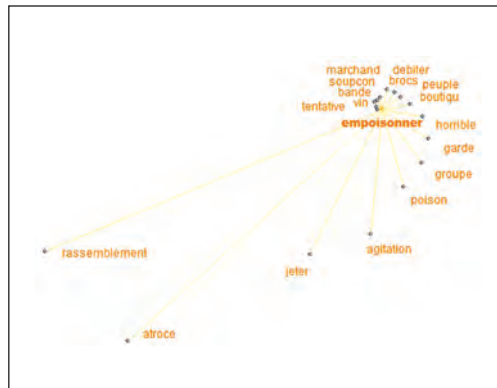


Fig. 10 : La forme *empoisonner* et son réseau lexical.

vie, chez lui, qu'aux mouvements de la respiration. [...] Le traitement prescrit par les docteurs [...] consiste en bains de vapeur, sinapisme, tartre stibiée dans de la limonade citrine pour boisson, frictions à l'eau-de-vie camphrée sur les extrémités, potion avec du laudanum, et demi-lavements laudanisés. »

Le traitement médiatique de l'épidémie révèle une troisième classe (classe n° 4) qui rassemble 24 % du discours et que l'on nomme « politique sanitaire et prévention ». Le vocabulaire spécifique tourne autour de l'organisation des contrôles et des mesures à prendre afin de se prémunir de la maladie (fig. 8) : *bureau d'intendance, préfet, maire, sanitaire, administration, secours, chlorure, chaux, propreté, salubrité*. Avec la catégorie « noms » (khi2 = 94), la catégorie grammaticale « mots en majuscules » contribue à la constitution de cette classe (khi2 = 59). Cette dernière catégorie évoque la liste des acteurs du corps politique et médical impliqués dans la lutte contre l'épidémie. L'article du 31 mars évoque cette double dimension du traitement de l'épidémie au travers des décisions prises par la commission centrale de salubrité : « [...] Quarante-huit bureaux de secours vont être établis dans les quarante-huit quartiers de Paris, afin de pouvoir donner des secours immédiats aux personnes qui seraient attaquées du choléra. Ces bureaux sont composés de tous les médecins, de tous les chirurgiens et de tous les pharmaciens de chaque quartier. [...] Une ordonnance de police va prescrire des balayages extraordinaires pour l'enlèvement de toutes les immondices ; les

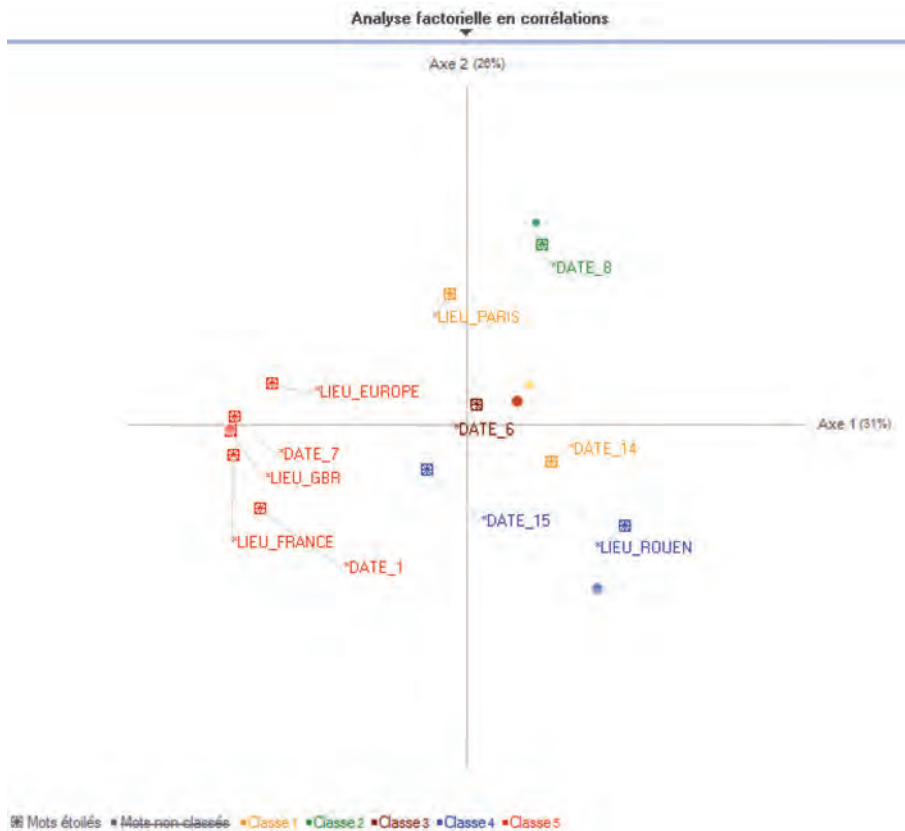


Figure 11 : Les lieux et les temps des classes de discours sur les 2 premiers axes factoriels.

bornes-fontaines resteront ouvertes pendant plusieurs heures de la journée, afin de laver les rues et d'entretenir un courant dans les égouts. »

Le discours révèle également une forte dimension métaphorique qui définit la classe n° 3 (28 % du discours), l'« ambiance épidémique ». Cette catégorie du discours se spécifie par un vocabulaire religieux et catastrophique (fig. 9). Les mots *terreur*, *crainte*, *parole*, *gens*, *esprit*, *fléau*, *terrible* et *approcher* sont caractéristiques de cette classe. L'« ambiance épidémique » traduit la peur liée à l'épidémie qui frappe le monde, évoquant « le saint temps du carême » et la « terreur panique face au choléra ». C'est également la classe de toutes les accusations : *aisés*, *étrangers*, *frontière*, *pays*, qui caractérisent un discours de dénonciation et de recherche de coupables. Ce sont ainsi les gens aisés qui fuient les villes en amenant avec eux le fléau, ou bien « [...] ces étrangers, pour lesquels on réclamait une augmentation de budget et des mesures de surveillance, et qui ont importé à Paris non seulement de pernicieuses doctrines, mais encore le choléra ».

Enfin l'analyse du corpus fait apparaître une dernière classe qui regroupe 10 % du discours et qui porte sur les troubles sociaux en relation avec l'épidémie, classe que l'on nomme « crise sociale ». Le vocabulaire spécifique est *empoisonner* (fig. 10), *vin*, *marchand*, *peuple*, *souffçon*, *poison*. Cette série d'articles évoque les troubles qui ont secoué la capitale pendant près d'une semaine, entre le 3 et le 10 avril, événements largement relatés dans la presse nationale et locale. Ainsi cet article daté du 9 avril : « Au moment de mettre sous presse, nous nous félicitons de donner des nouvelles rassurantes. Des bruits ont couru sur les empoisonnements. Ils ont inondé Paris. Il n'y a pas un seul quartier qui n'ait été effrayé par les récits présentés dans les termes les plus propres à faire croire qu'on dût y ajouter foi. Ces bruits sont arrivés à tous les journaux : ceux du matin et ceux du soir ont recueilli et publié des faits qui ont paru incontestables. Cependant voici qu'on nous assure de la manière la plus formelle que l'autorité, malgré ses recherches vigilantes, n'est pas parvenue à découvrir et constater un seul fait réel d'empoisonnement dans Paris. »

Temporalités et lieux du discours de l'épidémie

L'analyse permet ensuite de caractériser ces classes au regard des modalités de temps (variable « date ») et de lieux (variable « lieu ») définies dans le corpus initial. Il s'agit de rechercher l'existence d'une relation entre la spécificité d'un discours, à travers la constitution des 5 classes définies précédemment, et l'espace et le temps de l'épidémie. En d'autres termes, retrouve-t-on les classes de discours précédemment construites de manière indiscriminée tout au long de la période étudiée ou bien apparaissent-elles à des moments particuliers et selon les lieux ?

L'analyse (fig. 11) montre une forte opposition entre le discours qui relève de la classe « bulletin statistique » (classe n° 5) et l'ensemble du corpus. L'Europe, la Grande-Bretagne et la France sont concernées par cette catégorie d'articles, la répartition temporelle étant plutôt concentrée en début de période du corpus (semaines 1 et 7), le choléra touchant la première fois Londres durant la semaine 7. Ainsi, lorsque l'épidémie s'observe de loin, le *Journal de Rouen* rend compte de l'épidémie à travers un bilan strictement comptable et mis à jour régulièrement.

La deuxième période temporelle qui structure le discours est la semaine 6, elle contribue à la production de la classe n° 3, celle de l'« ambiance épidémique ». Aucun lieu ne caractérise spécifiquement cette classe, seule émerge une forte inquiétude liée à la progression de l'épidémie dans plusieurs pays voisins de la France.

La troisième période mise en évidence par l'analyse est liée au discours qui caractérise « symptômes et traitements » de l'épidémie. Cette catégorie du discours est concentrée dans le temps autour de la huitième semaine de l'épidémie, soit le « moment fort » de l'épidémie à Londres. La particularité de cette classe est qu'elle rassemble une série d'articles et de comptes-rendus de médecins rouennais partis à Londres afin d'étudier la maladie. Le vocabulaire médical spécifique, les détails cliniques de la maladie ainsi que les moyens à mettre en œuvre pour guérir sont à l'origine d'un discours bien spécifique. Il traduit une dimension exploratoire de l'épidémie par rapport au discours des articles précédents.

La quatrième période importante dans la production d'un discours spécifique situe les événements à Paris durant la semaine 14. Cette période est constitutive de la catégorie « crise sociale » et s'organise autour d'articles relatant les émeutes qui éclatent dans la capitale. Il est à noter que si de tels événements ont dû se produire dans les autres capitales notamment à Londres, nul article n'a été rapporté dans le *Journal de Rouen*. La proximité de Paris fait ressortir des tensions qui pourraient éclater dans la capitale normande.

Enfin la dernière période significative correspond à l'arrivée du choléra à Rouen, soit la semaine 14 (premier cas recensé) et surtout la semaine 15. Cette période est caractérisée par un discours médiatique autour de la question de la « politique sanitaire et prévention » qu'il convient de mener pour limiter l'étendue de la maladie dans la ville. Outre les mesures de prévention qui incombent à l'administration en place, les pratiques et usages à l'initiative des individus sont également largement évoqués.

Tableau 12 : Évolution des mondes lexicaux avec la proximité spatiale et temporelle du choléra-morbus

Mondes lexicaux	Bulletins Statistiques	Ambiance épidémique	Symptômes et traitements	Crise sociale	Politique sanitaire et prévention
Lieux	Europe, Angleterre, France	Pays limitrophes à la France	Londres	Paris	Rouen
Semaines	1-7	6	8	14	15

En somme, cette analyse statistique des articles du *Journal de Rouen* montre clairement une évolution de la nature du discours avec l'évolution de la proximité spatiale et temporelle de la maladie (tableau 12). D'un simple état statistique lorsque l'épidémie est « loin », le discours fait ressortir dénis et rumeurs avec l'arrivée proche et avérée du choléra en France puis à Paris. Cet événement est également l'occasion de mettre en avant les efforts du corps médical pour comprendre le fléau qui s'abat sur l'Europe avec les visites des médecins rouennais à Londres. Enfin lorsque l'épidémie s'abat sur Rouen, on assiste à une véritable transformation du discours qui développe le thème de la gestion de la crise.

Conclusion

L'analyse du discours de la presse écrite sur le risque associé à l'arrivée du choléra-morbus à Rouen en 1832 révèle les divergences de compréhension, d'objectifs et d'attentes

qui peuvent apparaître entre les autorités responsables de santé publique, les populations et la presse écrite. En tant que principal vecteur d'information, le rôle de la presse écrite dans la construction des savoirs est important. Si aujourd'hui la plupart des acteurs de santé publique (Organisation mondiale de la santé, gouvernements et organisations non gouvernementales) intègrent cette dimension, notamment par le biais de « plans média », cette préoccupation n'est que très récente et n'était pas présente au temps du choléra-morbus de 1832.

S'il est difficile d'induire de l'analyse du discours médiatique les comportements qu'ont pu avoir les Rouennais, nous nous sommes concentrés sur la recherche d'une structuration de ce discours. Cette analyse a mis en évidence comment il évolue et se transforme. À une description strictement comptable de la maladie en début de période a succédé une dimension affective forte avec l'arrivée du « fléau » aux portes de la France, puis une dimension gestionnaire avec la découverte des premiers cas à Rouen. Cette dernière dimension correspond probablement aussi à une prise de conscience de la part des autorités locales du rôle du journal dans l'information auprès d'une partie de la population. Ainsi trouve-t-on durant la première semaine de l'épidémie à Rouen, et pour la première fois, des articles qui émanent des acteurs locaux de santé :

Au rédacteur. Rouen, 9 avril. Monsieur, Je vous prie de faire publier le bulletin suivant, remis par le docteur Blanche, médecin en chef de l'Hospice-Général : « Un ouvrier tonnelier, demeurant rue Mamuchet, chez un logeur, et s'étant enivré vendredi soir, a été saisi dimanche matin, à dix heures, des symptômes du choléra-morbus ; il est mort le même jour à neuf heures du soir à l'Hospice-Général, où il a été accompagné par MM. Bouteiller et Billard, qui lui avaient donné les premiers soins à son domicile. » H. Barbet.

Bibliographie

- BOURDELAIS P., DEMONET M., RALOT J-Y, 1978, « La marche du choléra en France : 1832-1854 », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 33^e année, p. 125-142.
- DAUPHINÉ A., PROVITOLLO D., 2013, *Risques et catastrophes : observer, spatialiser, comprendre, gérer*, Paris, Armand Colin, 416 p., 2^e éd.
- ELIOT E., DAUDÉ E., BONNET E., 2012, « Interpréter les épidémies du passé : l'exemple du *cholera morbus* en Normandie en 1832 », *Géococonfluences*, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/transv/sante/SanteScient5.htm> (consulté le 3 juin 2014).
- FERRON C., 2010, « Vaccination contre la grippe : fallait-il faire usage de la peur ? », *Santé publique*, n° 22, p. 249-52.
- GARNIER B., GUÉRIN-PACE F., 2010, *Appliquer les méthodes de la statistique textuelle*, Paris, CEPED, 90 p.
- GWINNER C., 2012, « Traitement médiatique de la grippe H1N1 par deux quotidiens québécois : les journaux au service de la Direction », *Les Cahiers du journalisme*, n° 24, p. 73-97.
- LAWRENCE J., KEARNS R., PARK J., BRYDER L., WORTH H., 2008, « Discourses of Disease: Representations of Tuberculosis within New Zealand Newspapers 2002-2004 », *Social Science & Medicine*, 66, p. 727-739.
- MOREAU DE JONNÈS A., 1831, *Rapport au Conseil supérieur de santé sur le choléra-morbus pestilentiel*, Paris, Imprimerie de Cosson, 356 p.
- REINERT M., 2008, « Mondes lexicaux stabilisés et analyse statistique de discours », *Actes des 9^e Journées internationales d'analyse statistique des données textuelles, 2008*, <http://lexicometrica.univ-paris3.fr/jadt/jadt2008/pdf/reinert.pdf> (consulté en mars 2014).
- , 1999, « Quelques interrogations à propos de l'«objet» d'une analyse de discours de type statistique et de la réponse "Alceste" », *Langage et société*, n° 90, p. 57-85.

- , 1993, « Les mondes lexicaux et leur logique à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars », *Langage et société*, n° 66, p. 5-39, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lsoc_0181-4095_1993_num_66_1_2632 (consulté le 3 juin 2014).
- , 1987, « Un logiciel d'analyse lexicale (ALCESTE) », *Cahiers Analyse des données*, n° 4, p. 471-484.
- WARREN A., BELL M., BUDD L., 2010, « Airports, localities and disease: representations of global travel during the H1N1 Pandemic », *Health and Place*, 1-4, p. 727-35.
- WASHER P., 2004, « Representations of SARS in the British newspapers », *Social Science & Medicine*, n° 59, p. 2561-71.